

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 136
Mars 2022

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Le monde entier s'est prononcé contre l'invasion russe en Ukraine

Suite au lancement de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe aux premières heures du jeudi 24 février, la fédération anarchiste (République Tchèque et Slovaquie) a décidé de commenter cette situation, qui pourrait entraîner de nouvelles menaces mondiales, dans les points suivants.

* Nous condamnons sans équivoque l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe.

* Nous exprimons une profonde tristesse pour les vies gâchées.

Le régime Poutine et les intérêts impériaux

* Les événements actuels dans l'Est de l'Ukraine et le développement des huit dernières années représentent une agression impériale claire de la part de la Russie. Ceci est complété par le soutien de Poutine aux régimes autoritaires du bloc post-soviétique contre les mouvements de résistance populaire, comme nous l'avons vu récemment au Kazakhstan et en Biélorussie, ainsi que par son soutien politique et militaire aux dictateurs ailleurs, comme on peut le voir en Syrie ainsi qu'en Birmanie.

* On ne peut ignorer que le régime de Poutine a longtemps cherché à déstabiliser les concurrents géopolitiques par le biais d'une guerre dite hybride, notamment par des attaques de pirates informatiques, une influence ciblée de l'opinion publique à travers des réseaux de soutien social, financier et politique, en particulier des forces d'extrême droite.

* Le régime de Poutine est un système oligarchique et autoritaire basé sur un nationalisme agressif et des ténèbres religieuses. C'est une sorte de « capitalisme tsariste », où l'oligarchie prospère si elle accepte les conditions de l'autocrate au pouvoir et agit en symbiose les unes avec les autres.

* Les rouges au pouvoir de Poutine écrasent constamment l'opposition interne. Tant les libéraux procapitalistes que les anarchistes anticapitalistes en font l'expérience.

Les accusations et les procès organisés ne sortent pas de l'ordinaire. Les forces répressives russes ne sont pas non plus opposées à la lutte contre la torture physique, comme nous l'avons vu dans les efforts du régime pour persécuter le mouvement anarchiste dans le processus du « Réseau ».

* Le régime de Poutine n'hésite pas à invoquer l'héritage politique impérial de l'Union soviétique. Entre autres choses, nous avons une vaste expérience à cet égard, lorsqu'en août 1968, l'armée russe, avec l'aide d'autres « États frères », a occupé la Tchécoslovaquie, où des efforts ont été faits pour réformer la société « socialiste ». Une partie de ce que l'URSS considérait comme sa sphère d'influence devait être forcée d'obéir. La même chose se produit actuellement en Ukraine.

* Poutine et ses médias dévoués ont adopté la novlangue orwellienne, leur permettant de renverser la réalité et, par exemple, de faire passer les troupes d'invasion pour des soldats de la paix. Tout aussi ridicule est sa prétendue rhétorique antifasciste accusant l'Ukraine de tolérance néonazie, tandis que les volontaires luttant pour les intérêts pro-russes dans le Donbass et Louhansk sont en proie à une existence similaire.

Contre le nationalisme

* L'une des armes les plus importantes de Poutine dans ce conflit est le nationalisme.

* La nouvelle campagne militaire doit l'aider à unir la « nation » derrière sa personnalité, en tant que leader national incontesté, et à renforcer sa popularité déclinante chez lui.

* Pour lui, le nationalisme est aussi une arme pour affaiblir le concurrent géopolitique le plus proche : l'Union européenne. Son éventuelle fragmentation renforcerait à son tour la puissance de son empire. Les forces nationalistes des différents pays européens qu'il soutient l'y aident.

* Cependant, le nationalisme est également fortement présent du côté ukrainien, ce qui ne conduit qu'à la mar-

ginalisation de la population russophone et donc à son penchant du côté de la Russie de Poutine.

* Il faut tenir compte du fait que l'agression est dirigée par Poutine et ses loyalistes, et non par les soi-disant Russes, c'est-à-dire par les habitants de la Fédération de Russie. Par conséquent, il est inacceptable de dire que « les Russes sont des agresseurs », « les Russes ont attaqué », etc. De telles généralisations sont fausses, injustes pour de nombreuses personnes, en particulier celles qui ne sont pas d'accord avec la politique de Poutine, et conduisent à une haine nationale irrationnelle.

* Notre position est dans l'esprit de l'antimilitarisme anarchiste et de l'antinationalisme. Nous sommes conscients que les frontières sociales ne conduisent pas entre « nations », mais entre classes. En tant que défavorisés, nous avons des intérêts communs avec les défavorisés du monde entier, y compris ceux de Russie et d'Ukraine. Nous voulons vivre une vie digne sans oppression ni exploitation. Nous rejetons la « fierté » de substitution du nationalisme, qui est enracinée dans une haine partagée des autres, n'a rien à voir avec nos intérêts et ne joue que le tireur dans des jeux militaristes privilégiés

Contre l'hypocrisie

* Le monde entier s'est prononcé contre l'invasion russe. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant, surtout lorsqu'il s'agit des représentants de ce qu'on appelle « l'Occident démocratique ». Pour qu'on les croie sincères, ils doivent d'abord se débarrasser de l'hypocrisie et des doubles standards.

* Si nous condamnons la Russie pour avoir envahi l'Ukraine, nous devons également condamner la Turquie pour avoir envahi le territoire autonome du Rojava dans le nord de la Syrie et pour sa coopération avec les militants de l'État islamique ; nous devons condamner Israël pour l'occupation des territoires palestiniens et la politique d'apartheid ; nous devons condamner la Chine pour avoir persécuté le peuple ouïghour, etc.

* Il convient de rappeler que l'OTAN a agi à plusieurs reprises de manière agressive et impériale dans diverses parties du monde pour faire respecter son modèle de capitalisme mondialisé, même sous de faux prétextes (comme nous l'avons vu avant l'attaque contre l'Irak, par exemple).

* Il faut prendre l'Ukraine sans idéalizations, bien qu'elle soit maintenant dans le rôle d'une victime. Il faut admettre la participation considérable de néo-nazis dans les rangs des unités combattantes du côté ukrainien. Dans le même temps, l'influence des oligarques locaux sur les conditions politiques et économiques du pays doit être reconnue.

* Dans la mesure où les dirigeants mondiaux sont vrai-

ment préoccupés par la sécurité mondiale, ils devraient travailler en parallèle pour accélérer l'industrie fossile ou briser les brevets sur les vaccins covid-19.

* Sans ces mesures, ses déclarations ne peuvent être prises au sérieux, et Poutine et sa machine médiatique condamneront toujours très facilement l'Occident pour hypocrisie et double discours.

Étapes nécessaires

* Le changement souhaité ne peut pas être provoqué par la guerre, mais seulement par la révolution sociale et l'émergence d'un puissant mouvement anti-autoritaire pour empêcher l'agression militaire. On constate qu'un mouvement aussi fort n'existe pas aujourd'hui en Europe de l'Est. Mais il faut aider à le construire et à en faire une pièce internationale. Mais c'est, pour ainsi dire, une course sur le long terme.

* Actuellement, il est nécessaire de faire pression sur les capitalistes des pays occidentaux qui commercent avec la Russie, avec des exigences spécifiques.

* Il est nécessaire d'accepter les réfugiés d'Ukraine qui font face à une invasion militaire.

* Il est nécessaire d'accepter les réfugiés de Russie qui font face à la répression du régime de Poutine.

* Il est clair que les élites économiques européennes accueilleront favorablement l'offre de main-d'œuvre bon marché et continueront à devenir des philanthropes. Nous exigeons et nous veillerons à ce que les personnes qui ont quitté leur domicile involontairement ne deviennent pas des ressources humaines bon marché et rentables pour un petit groupe de propriétaires et d'investisseurs.

* Nous exigeons un traitement équitable pour tous ceux qui fuient les conflits armés, quel que soit leur pays d'origine.

* Nous exigeons un soutien pour les prisonniers politiques russes, les homosexuels punis uniquement pour ce qu'ils sont, et d'autres en Russie souffrant sous le régime de Poutine, ainsi que les victimes de l'expansion impériale partout dans le monde, y compris l'Ukraine.

* Il est nécessaire de mettre fin à l'économie fossile et à la dépendance aux ressources telles que le gaz naturel. Au cas où la situation signifierait une nouvelle augmentation des prix de l'énergie, nous exigeons une aide immédiate aux personnes concernées, malgré les « exigences du marché » auxquelles les politiciens cèdent habituellement.

* Nous exigeons la divulgation des flux financiers des particuliers, des banques et d'autres institutions aux par-

tis politiques occidentaux et aux médias qui promeuvent le récit russe et sa saisie. Nous exigeons également que l'étendue de l'influence de Poutine parmi les politiciens et les élites économiques occidentales soit révélée, même s'ils ont maintenant fait volte-face et condamné l'invasion de l'Ukraine.

* Des mesures doivent être prises pour accélérer la répulsion de l'invasion de Poutine et minimiser les pertes en vies humaines et les souffrances de la guerre.

Tâches du mouvement anti-autoritaire

* Exprimez activement votre position contre l'invasion en étant (contrairement aux politiciens) cohérents à l'échelle mondiale.

* Soutenez les anti-autoritaires en Ukraine et en Russie, écoutez-les, informez-les sur leurs attitudes et leurs destins, montrez leur votre solidarité en permanence.

* Construisons des structures internationales capables d'une entraide efficace.

* Fournissons une assistance directe aux réfugiés. Dans un premier temps, au moins à ceux qui sont dans nos

rangs, et plus tard à d'autres, pour ne pas être complices de la politique d'asile déshumanisée et des exploiters économiques.

La paix capitaliste vaut certainement mieux que la guerre capitaliste, mais ce n'est pas notre but. L'objectif est d'en finir avec le capitalisme, d'en finir avec les frontières, d'en finir avec les classes, c'est-à-dire de parvenir à des sociétés libres, autonomes et socialement justes à l'échelle mondiale, avec toute la diversité que peuvent apporter la liberté politique et économique et l'émancipation individuelle et collective.

Fédération anarchiste (République tchèque et Slovaquie)



Le communisme autoritaire n'a jamais créé d'homme nouveau

L'Ukraine, grenier à blé de l'Europe, passage obligé du gaz russe vers l'Europe, son principal acheteur, apparaît comme un champ de bataille de plus dans la reconfiguration globale du système capitaliste, hégémonique depuis la chute de l'Union soviétique.

LA RUSSIE, LES ÉTATS-UNIS ET LA RECHERCHE CONSTANTE DE NOUVELLES MATIÈRES PREMIÈRES POUR LEURS ENTREPRISES

En août 2021, tous les yeux du monde se sont tournés vers l'Asie. L'Afghanistan, pays en guerre depuis 20 ans après l'invasion américaine en 2002, connaissait une offensive imparable des talibans, un groupe islamiste radical né des initiatives d'étudiants de l'islam, dont beaucoup sont orphelins du fait de l'invasion soviétique du territoire afghan dans les années 1980. Ce groupe, qui a mené une guerre civile contre le gouvernement afghan, soutenu par l'envahisseur américain et ses alliés occidentaux, a vu l'opportunité de prendre le pouvoir à la suite de la décision des États-Unis de se retirer du pays. Repli pour le moins surprenant et en toute hâte.

Comme l'armée américaine était le principal soutien du gouvernement, il n'a fallu que quelques semaines aux talibans pour prendre Kaboul et établir un émirat islamique, tout comme dans la seconde moitié des années 90, répri-

mant la gauche afghane, les femmes et tous ceux qui ne communiaient pas avec le radicalisme islamique. Pour le résultat que l'on connaît : une famine à grande échelle et une attaque contre les libertés des femmes.

Avec ce retrait, un secret de polichinelle était confirmé : les États-Unis n'avaient plus la puissance économique, sociale et militaire suffisante pour soutenir une guerre prolongée dans l'autre partie du monde. Donald Trump l'avait déjà prévu, et c'est que sa décision de ne déclencher aucune guerre avait pour objectif clair de se renforcer en interne pour ensuite disputer à nouveau l'hégémonie mondiale. Sa politique économique, basée sur l'importance accordée au marché intérieur, cherchant à renforcer les sociétés yankees, était une autre indication de la crise économique que les États-Unis traversaient en interne. La crise sanitaire du Covid n'arrangeant pas les choses.

Compte tenu de ce scénario, il valait mieux se tourner vers d'autres territoires à exploiter. Considérant l'impossibilité d'exporter le pétrole vénézuélien ou celui du Moyen-Orient, l'Ukraine est apparue comme un territoire intéressant à attirer dans la sphère yankee, en raison de sa richesse en hydrocarbures, en énergie nucléaire, en champs de cultures céréalières, et en étant la porte d'entrée de l'Europe du gaz russe et asiatique.

Le fait d'avoir l'Ukraine dans la sphère d'influence occidentale permettait en outre de tenir la Russie à distance et de ne pas permettre l'expansion économique de la bourgeoisie de ce pays, d'une richesse exorbitante par rapport à la bourgeoisie européenne, essentiellement en raison de l'extension du pays et du large éventail de ressources naturelles disponibles à exploiter.

Moscou, quant à elle, servant les intérêts de sa propre bourgeoisie capitaliste, propriétaire des grandes entreprises russes de l'informatique, de l'énergie et de l'armée, scrutait la situation géopolitique en Occident. Ce déclin que nous avons déjà commenté, et qui s'est confirmé avec l'évacuation de Kaboul, était le moment propice que voyait Vladimir Poutine (nationaliste, conservateur et ouvertement capitaliste) pour amorcer l'expansion vers l'ouest en cherchant la domination et l'envahissement de l'Ukraine.

Ce qui s'est traduit officiellement par une campagne de « dénazification » de la part de Poutine, terme moins employé dernièrement. En réalité cette guerre répond clairement aux intérêts économiques de la bourgeoisie russe en Ukraine, principalement en Crimée, porte d'entrée de la Russie sur la mer Méditerranée, lieu stratégique pour maintenir le contrôle des marchandises entrant et quittant l'Asie, l'Afrique du Nord, l'Europe du Sud et en général, vers le monde entier. Il y a une raison pour laquelle la Russie maintient la flotte de la mer Noire à Sébastopol, qui a été continuellement active depuis 1783, car Sébastopol est restée sous souveraineté russe, même après la chute de l'Union soviétique.

La recherche constante de matières premières par les États-Unis et la Russie ne doit pas être comprise simplement à partir d'un concept géopolitique traditionnel, presque avec le même paradigme existant pour analyser la guerre froide, car les motivations militaires et expansionnistes des deux pays n'ont plus rien à voir avec une expansion de territoire pour gagner de l'espace vital ou élargir « mon idée » du monde, mais fondamentalement ces manœuvres répondent à l'intérêt immédiat des entreprises de ces pays d'obtenir des profits illimités et perpétuels dans le temps.

Les États ne répondent plus aux intérêts politiques. On peut voir au sommet de l'État des politiciens de droite, d'extrême droite ou de gauche, mais cela n'influence pas beaucoup l'orientation du pays, car les États, à l'heure où nous vivons, ne répondent qu'à leurs propres bourgeoisies, ces propriétaires de grosses entreprises qui dirigent les destinées de leur nation. Les oligarques sont connus en Russie pour leurs liens avec le pouvoir.

Les entreprises, assoiffées de nouveaux marchés, de matières premières et de territoires à exploiter, recourent à la force militaire, diplomatique et médiatique pour mater les pays qui leur sont hostiles. Une fois leurs forces

vaincues, ces nouveaux vassaux se mettent au service des entreprises pour multiplier leurs profits. A la manière des fiefs médiévaux, les grosses entreprises sont les châteaux du Moyen Age qui cherchaient à accumuler indifféremment toutes les richesses, ainsi que le pouvoir politique à travers la conquête d'immenses territoires.

C'est pourquoi nous appelons tous ces mouvements géopolitiques, le reflet de cette nouvelle étape du capitalisme, qui a évolué du classique au néolibéralisme, pour s'exprimer plus tard dans le néoféodalisme d'entreprise, un système économique dans lequel peu importe qui dirige l'État au niveau politique, mais seuls les intérêts des entreprises du premier cercle sont d'intérêt.

Un autre exemple de cet état de fait peut être la Chine, un pays qui, après la mort de Mao Zedong, a recherché l'accumulation du capital en transformant radicalement son économie, en introduisant le capitalisme sauvage et en renforçant ses sociétés internes, toutes soutenues par l'État et le Parti communiste, cherchant l'expansion de ceux-ci par la diplomatie de l'argent, afin d'égaliser puis de surpasser l'Occident.

La Chine n'a aucun problème à recevoir Poutine ou tout autre dictateur à Pékin. Ce qui compte, c'est l'économie, à la recherche de nouveaux domaines de pillage et d'expansion des entreprises. La politique et les idées ont marqué le pas et se retrouvent même à la troisième place.

Dans tout ce panorama, les seuls lésés sont les peuples du monde, soumis à la barbarie des grandes entreprises et multinationales, qui les écrasent par des méthodes où la loi du plus fort règne.

Les libertaires sont anticapitalistes et constatent que le communisme autoritaire n'a jamais créé d'homme nouveau. Le marxisme-léninisme a enfanté d'un monstre en Russie: le stalinisme. Après la déstalinisation, les anciens dirigeants russes se sont engouffrés dans l'économie capitaliste pour engranger le maximum de profits. Oligarques et mafia russe sont souvent confondus.

C'est pourquoi les ennemis de nos ennemis ne sont pas nos amis. Capitalisme libéral et capitalisme d'État sont deux faces d'une même pièce. Le socialisme libertaire représente la seule alternative pour améliorer la condition humaine tout en préservant la liberté.



Les raisons de mon abstention

A l'approche de l'élection présidentielle, on voit resurgir la question de l'abstention et de la légitimité démocratique. Plutôt que de me lancer dans des grandes justifications théoriques et philosophiques, je souhaite avec mes tripes, évoquer les raisons de mon abstentionnisme viscéral. Comme toujours, nous avons droit aux discours pontifiants et moralisateurs sur l'inconséquence des abstentionnistes. Passons sur les maximes sentencieuses du genre « le vote c'est la démocratie », « certains sont morts pour le droit de vote » et tutti quanti. Première réponse évidente parmi tant d'autres, non le vote n'est pas la démocratie. Le vote ne peut être qu'une condition nécessaire mais sûrement pas suffisante de la démocratie. Il faut également s'entendre sur la signification de la démocratie : Gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

Gouvernement du peuple par le peuple ? Billevesées que tout ça. La classe politique n'a que peu à voir avec le peuple. Le personnel politique est clairement éloigné du peuple et de ses préoccupations. Une raison évidente à ça se trouve dans les impensés du militantisme politique. Militer nécessite du temps, des moyens, des « compétences », de l'idéologie. C'est pourquoi le personnel politique, loin de représenter le peuple, est rempli de cadres, de professions intellectuelles, d'étudiants, de notables divers et variés. Tout ce petit monde devient petit à petit des professionnels de la politique plus occupés à se perpétuer, à prendre le pouvoir et à s'y maintenir, fut-ce au prix de compromissions et de tambouille électoraliste.

Sans oublier la totale inadéquation avec la vie réelle. Mû par l'idéologie et c'est ainsi qu'on voit émerger des sujets et des pratiques qui n'ont que peu à voir avec les gens qu'ils sont censés représenter. A gauche, c'est d'autant plus marqué par ce que j'appelle des sornettes sociétales telles que l'écriture inclusive, les théories du genre, la cancel culture. Il en est ainsi de billevesées telles que le « privilège blanc ». Où comment expliquer au fils de mineur ch'ti qui a vu ses ancêtres se tuer à la tâche pour une misère et qui galère au quotidien entre salaire indigne, chômage, exclusion, précarité que c'est un « mâle blanc dominant » responsable de tous les maux de la planète pendant que les possédants se fichent bien de la couleur du capital ! Comment venir parler de gouvernement pour le peuple quand on passe son temps à opposer les uns aux autres en fonction de critères différentialistes tout juste bon à noyer le poisson et à éloigner les gens de la question sociale. On en vient à remplacer la lutte des classes, la remise en cause du capitalisme, du pouvoir de la finance sur nos vies par des luttes résiduelles pour ne pas écrire superficielles.

L'impuissance du politique à représenter le pouvoir du peuple est une autre évidence. Les hommes politiques de tout bord n'ont qu'un pouvoir limité, pour ne pas dire inexistant. Que pèse le vote et la « représentation » politique face aux pouvoirs économiques et financiers. Quel est le pouvoir du peuple face aux pratiques des rentiers, de la bourgeoisie capitaliste ? Voter permet-il d'obtenir la possibilité de prendre son destin en main, de peser sur les conditions de travail, sur la conduite de l'économie. A-t-on le pouvoir dans les entreprises, via l'autogestion ? Que nenni, et si au fil des luttes, nous avons obtenu des avancées comme la réduction du temps de travail, les congés payés, la retraite, la sécurité sociale, l'interdiction du travail des enfants, tout est mis en œuvre par la classe dominante pour rogner ces progrès. Délocalisations pour exploiter le travail des enfants du tiers-monde, recherche du moins-disant social, tout est mis en œuvre pour exploiter ailleurs et revenir sur les acquis sociaux dans les pays développés. Et par un mouvement de balancier, on vient nous expliquer qu'il faut faire des efforts, qu'il faut travailler plus (pour les chanceux qui ont un travail), qu'il faut reculer l'âge de la retraite, qu'il faut renoncer à nos « privilèges », que les assistés du RSA doivent bosser en contrepartie...Et pourquoi pas revenir sur le travail des enfants, tant qu'on y est ? Partager les richesses ? Interdire le travail des enfants dans le monde entier ? Stopper la spéculation sur les produits de première nécessité ? Vous n'y pensez pas ! Allez voter et rendormez-vous sous-entendu laissez nous faire, c'est pour votre bien.

Les tentatives de gouvernement de gauche se sont toutes heurtées au mur de l'argent et des capitalistes. Plutôt Hitler que le front populaire, fuite des capitaux, mise en coupe réglée de la Grèce qui a osé élire Syriza. Et n'oublions pas le coup d'état parlementaire qui a vu toute la classe politique mettre en place le traité de Lisbonne, malgré le refus par référendum du traité constitutionnel européen ! Le peuple a mal voté, qu'importe, passons outre ! « Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le vote c'est la démocratie, mais quand le peuple vote mal, on se torche volontiers avec son vote, la bonne marche des affaires passe avant. N'a-t-on d'ailleurs pas entendu un ministre des finances allemands prétendre que l'expression démocratique ne pouvait être supérieure aux traités européens ?

L'insincérité des politiques n'est plus à démontrer. Ils font tous assaut de démagogie pour quémander nos voix. De Mitterrand, homme de droite qui parlait très bien « la gauche », à Chirac et sa « fracture sociale » mais qui s'est empressé de faire une politique de rigueur aussitôt élu. De Sarkozy à Macron en passant par Hollande, ils nous promettent tous buffet à volonté, rasage gratis et des len-

demains qui chantent. On sait ce que valent leurs promesses électorales. Un bel exemple de démagogie est la question de l'héritage. Où comment flatter le gogo. Rendez-vous compte braves gens, on vous taxe, on spolie le travail de toute une vie. Et le bon peuple de tomber dans le panneau. Combien sont réellement concernés ? Bien peu sont en réalité taxés, bien plus nombreux sont ceux qui ne laisseront pas le moindre héritage, quand ce ne sont pas plutôt des dettes ...Il n'en est pas moins vrai que ça fonctionne, et les rentiers se gaussent. Viser à exonérer l'héritage ne sert qu'à perpétuer les inégalités de naissance, à accroître la puissance des possédants. C'est une rupture totale de l'égalité des chances et la perpétuation d'une forme de noblesse...Nous sommes bien loin de l'abolition des privilèges chère aux révolutionnaires de 1789...Il est d'ailleurs intéressant de constater que la situation actuelle ressemble à s'y méprendre à la situation pré-révolutionnaire avec des riches (les nobles à l'époque) qui échappent de plus en plus à l'impôt, à grand renfort d'optimisation fiscale quand ce n'est pas de l'évasion pure et simple, pendant que les travailleurs eux casquent sans barguigner. Péresse et la droite , Macron compris, nous parlent sans cesse de la valeur travail qui doit primer sur l'« assistanat ». C'est beau comme du Verlaine mais c'est un beau foutage de gueule encore une fois. Interdire les licenciements pour les entreprises qui font des bénéfices, conditionner les aides fiscales à des pratiques sociales, éthiques ou environnementales, vous n'y pensez pas. Le mari de Dame Péresse n'a-t-il pas décidé de la suppression de 800 postes dans la région même dont sa femme est présidente ! Et ne comptons pas sur les écolos qui ne pourront pas faire grand-chose face à des entreprises qui iront voir sous d'autres cieux en cas de « taxes écologiques ». L'union européenne ne se gêne pas pour signer des traités de libre échange qui font fi des conditions écologiques...Business as usual !

Et puis que dire des pratiques de bonimenteurs des politicards. Un concours de marchand de tapis avec les éternels « c'est mon programme le meilleur », « c'est faux c'est le mien », « non c'est le mien le plus beau ». « il est beau mon programme » ...Et bien sur les accusations réciproques de démagogie. Sans oublier les appels à la raison. On en revient au TINA de la mère Thatcher : « There is no alternative », autrement dit pas d'autres politiques possibles. Mais alors expliquez-moi donc pourquoi voter, si une seule politique est possible. Le vote ne sert alors qu'à un simulacre de démocratie. Votez tout votre saoul, comme vous voulez, pour qui vous voulez et laissez nous gouverner comme nous le voulons pour nos commanditaires réels.

Un bel exemple a été donné au moment où j'écris par un membre du gouvernement : Mélenchon face à l'augmentation du prix des carburants a proposé de limiter le prix au litre à 1,40 € et qu'importe les producteurs. Réponse d'une ministre : « en ce cas, il n'y aura bientôt plus d'es-

sence à la pompe ». Comment mieux avouer le primat de l'économique sur le politique !

L'incompétence des politiques est un autre argument contre le vote. Entendons nous bien, ce n'est pas là une accusation gratuite. Certains hommes politiques sont peut-être sincères. Mais ils ne peuvent prétendre tout maîtriser, tout savoir pour être en mesure de prendre des décisions adéquates. Le pouvoir des lobbys, des agents d'influence, des sachants prend alors une dimension non négligeable dans le processus. On en a vu des exemples avec la pandémie. Le conseil scientifique s'est engouffré avec délectation dans la prise de décision. Mais qui contrôlait ce conseil scientifique ? Certes pas les citoyens ! Le pouvoir des lobbys, des cabinets de conseil, des « visiteurs du soir », des capitaines d'industrie ne sont plus à démontrer. Et qui contrôle les actes de tout ce petit monde ? Encore une fois pas les citoyens.

La recherche de l'intérêt général est une dernière raison que je mettrai en exergue. Certes , cet intérêt général est difficile à définir. Mais le plus problématique réside surtout dans les intérêts personnels des électeurs. Tel est pour la chasse, et va donc rejeter ceux qui sont contre. Tel est pour ou contre le nucléaire et va voter, s'il est de gauche, soit pour les écolos, les insoumis ou Roussel et le PCF. Tel est concerné par la laïcité et va rejeter les insoumis, considérant qu'ils donnent dans le clientélisme et le communautarisme le plus vil, ce qui n'est pas faux soit dit en passant. Que penser d'un Mélenchon qui après avoir fait l'éloge funèbre de Charb a versé dans la drague aux voix des musulmans pour récupérer les 600000 voix qui lui ont manqué la fois précédente ? Mauvais calcul s'il en est tant je connais des gens qui ont voté Méluche en 2017 et qu'on ne reprendra plus. Je passe sur l'insincérité du personnage. Tout comme , bien qu'il m'apparaît sympathique, Roussel reste un bon coco. Ne l'a-t-on pas vu hésiter sur le « camarade Staline » récemment. Le PCF s'est repositionné sur la laïcité, sur les valeurs de gauche populaire et « républicaine » par opposition à Mélenchon. Mais quelle est la part de sincérité. Ne serait-ce pas là qu'un simple positionnement marketing et on en revient à l'insincérité évoquée plus haut. Finalement tout le monde se positionne par rapport à ses propres convictions et idiosyncrasies plus qu'en fonction de l'intérêt général et de l'intérêt du peuple que j'entends par les travailleurs...

Les travailleurs n'ont rien à gagner dans ces élections. L'essentiel n'est pas de voter mais de lutter et de chercher ensemble , au-delà de nos différences, les moyens « d'instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque. »

Oly
Groupe Libertaire Jules Durand

Elections présidentielles d'Avril 2022: Abstention

Le match retour prévu entre Macron et Marine Le Pen depuis cinq ans semble se dérouler comme prévu. Ce qui est intéressant, pour les abstentionnistes que nous sommes, c'est la recomposition politique à l'œuvre et en même temps, cette vision de la jeunesse qui n'attend rien du résultat de ces élections. A part quelques identitaires.

La droite est représentée par Péresse mais la droite a déjà son candidat naturel: Emmanuel Macron. Et ce dernier rassemble davantage le camp de la droite classique que Péresse ainsi que celui des socialistes de droite : Rebsamen, Guigou, Valls, Marisol Touraine, Chevènement et consorts. Les rats quittent le navire et préfèrent être du côté du gagnant. C'est le girouettisme politique.

L'historien faussaire, Eric Zemmour, a tenu son rôle, celui de fracturer un peu plus la droite classique pour attirer à lui la droite identitaire. Son camp apportera une réserve de voix à Marine Le Pen pour le second tour mais cela ne servira à pas grand-chose car Macron est d'ores et déjà qualifié pour remporter la finale. L'attitude pro-Poutine de Z, le dirigeant du Kremlin qui ne devait pas envahir l'Ukraine..., l'a desservi et c'est tant mieux. Poutine est un criminel de guerre mais nous le savions déjà. Tout comme les Allemands avaient utilisé l'Espagne (Guer-nica...) comme terrain d'expérimentation en 1936-1939, les Russes se sont fait la main en Syrie. En tout cas, Zemmour a été bien utile à Marine Le Pen pour lisser son image. Cette collusion de facto, Le Pen- Zemmour, rend finalement les autres partis obsolètes sur le plan électoral mise à part LREM dont le tenant en titre caracole en tête des sondages. Sauf surprise de dernière minute, les jeux sont faits, en toute démocratie.

Dupont-Aignan, avec le boulet Philippot, tire sa dernière cartouche à la présidentielle. Arrogant et complotiste, il fait son dernier tour de piste.

Mélenchon qui appelle au vote utile à gauche n'obtiendra pas le score qu'il avait obtenu à la précédente présidentielle. Poutine, qui a réglé le problème en Syrie selon le ténor de l'union populaire, est un bien encombrant fardeau. Ses accointances en Amérique du Sud aussi.

L'extrême gauche trotskyste présente deux candidats « de témoignage ». On a échappé aux lambertos et au dissident du NPA, celui de Révolution permanente. Si certains compagnons estiment qu'il est nécessaire de travailler avec les partisans de la Quatrième Internationale dans le cadre d'une convergence des luttes, nous ne sommes pas dupes. Les trotskystes, c'est comme les religieux, tant qu'ils sont minoritaires, ils ne nous soumettent pas au joug. On fait un bout de chemin ensemble...Mais s'ils deviennent puissants, leurs vieux réflexes prendront le

dessus. Ils nous imposeront leur vision de leur monde autoritaire.

Le candidat coco, cocorico, Roussel, joue sa partition en solo. Son but est d'empêcher Mélenchon d'accéder au second tour pour mieux faire couler la France insoumise lors des législatives. Le PC n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier puisque le député Jumel de Dieppe appelle à soutenir Mélenche. Avec ses casseroles d'emploi fictif, pas sûr que la promotion d'un bon claquos et un bon pinard suffise à le faire dépasser la barre des 5%. Pourtant les militants communistes, bien disciplinés, collent les affiches de leur candidat. Ils tiennent les murs comme on dit dans le jargon militant. Du moins dans la région havraise. En toute hypocrisie, Roussel appellera à voter Mélenchon s'il est au deuxième tour...Le jésuitisme de gauche, intemporel.

Le PS est acculé à une défaite historique mais il ne faudrait pas trop vite, après les résultats électoraux, enterrer la social-démocratie qui possède encore de nombreux relais sur les plans syndicaux, mutuellistes et associatifs, sans compter ses élus de grandes villes et de régions. La social-démocratie est trop utile au pouvoir pour la laisser dépérir complètement. L'extrême droite est bien utile présentement pour Macron mais le joker P.S. peut un jour être à nouveau s'avérer tout aussi utile.

Les écologistes, grâce aux mobilisations pour le climat, dépasseront sans doute la barre des 5% pour se faire rembourser les frais de campagne. Mais à force de tenir un discours dit responsable et lisse, les écologistes se coupent d'une partie de la jeunesse qui va préférer agir pour le climat ou des causes concrètes plutôt que de se vautrer dans la fange électoraliste. L'écologie sociale et libertaire se trace un avenir et c'est encourageant.

Peu reluisant cette tambouille électorale d'autant que Macron va pouvoir cette année s'enorgueillir d'être davantage représentatif qu'en 2017. Les électeurs de Macron vont donc lui servir de caution pour toutes les mesures antisociales à venir : contreparties pour le RSA, retraite à 65 ans...Le président de la République balise et laboure le terrain pour Edouard Philippe en 2027. Car les réactionnaires ont de la suite dans les idées et programment leurs actions dans le temps long contrairement parfois aux apparences.

En attendant, fidèles à nos engagements, nous nous abstiendrons, en toute conscience. Nous ne serons pas complices de la régression sociale orchestrée par les urnes.

Ti WI (GLJD)

Il faut rompre avec le sentiment d'auto-soumission

La marchandisation du bien-être social est l'une des dernières phases de l'expansion continue du capitalisme. Après avoir absorbé toute la nouvelle valeur de l'agriculture-élevage, industries, numérique, services privés, logement, et même argent par la dette, les capitalistes n'ont plus qu'à continuer à accumuler du nouveau capital en prenant le contrôle des biens communs, de l'éducation et du système de protection sociale, des choses apparemment non rentables, mais grâce à la pression et l'orientation de l'État, elles deviennent facilement gérées comme une entreprise. On le constate tous les jours avec la gestion technocratique de l'hôpital par exemple. On ferme des lits pour rentabiliser « un service public ». On mutualise les compétences... c'est la novlangue du service public.

Le système étatique de Santé et de Protection sociale confirme jour après jour, cette dynamique générale, l'ouverture de services entiers aux entreprises (externalisation de certaines prestations comme le ménage) ou cadres spécialisés est une constante depuis les années 1990 ; d'abord les secteurs les plus rentables ont été privatisés. De même l'État a favorisé l'école privée jusque dans la récente obligation scolaire dès trois ans en maternelle, ce qui oblige les communes à financer l'école privée, ce qui était réservée uniquement auparavant à l'école publique. A Paris, 40% des lycées sont privés. L'école publique se fait grignoter petit à petit. La phase suivante a consisté à externaliser des services spécifiques ; c'est-à-dire que nous payons tous et quelques-uns empochent de l'argent sur le dos de la collectivité ; la phase actuelle est la marque de fabrique de l'idéologie ultra-libérale : la dégradation des avantages sociaux -services sanitaires pour les usagers, afin d'obtenir une migration vers les services privés pour ceux qui peuvent se le permettre, pour le reste, la constante est l'instabilité et l'insuffisance. Évidemment les travailleurs des différents secteurs concernés subissent aussi les conséquences de cette dégradation. Sur le plan des conditions de travail et en termes de perte de pouvoir d'achat, les rémunérations ne suivent plus, notamment quand le point d'indice est bloqué depuis des années dans la Fonction publique. Même s'il est envisagé de l'augmenter bientôt, élections présidentielles obligent...

Dans le cas de la solidarité intergénérationnelle envers les personnes âgées et dépendantes, l'État a délégué son manque d'ambition à des groupes privés dont on constate souvent la primauté du rendement sur la qualité de vie en Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) par exemple. Les récents scandales en attestent (Orpéa, Korian...). Grâce à la précarité constante de ses travailleurs, aux bas salaires et aux charges de travail élevées; c'est la formule pour pouvoir profiter d'une gestion peu contrôlée. Des cadres spécialisés déclarés à but non lucratif bénéficient également de l'exploitation

de la main-d'œuvre du secteur, car ils doivent maintenir des structures très similaires à celles des entreprises, des postes de direction, des remboursements financiers, des sous-traitances médicales, etc. Il n'y a pas de grande différence de conditions et de service entre des entités officiellement déclarées à but non lucratif et à but lucratif. Sans compter les économies que l'on fait sur la nourriture, les couches... Il n'y a pas de petits profits.

L'État n'est pas seulement un complice nécessaire, il est aussi un bénéficiaire, dans les quelques résidences avec une forme de gestion publique directe, par exemple, les conditions et les salaires précaires qui marquent les conventions collectives sont appliquées. Les accords conclus par les employeurs et les syndicats sont peu favorables aux salariés puisque la force de la négociation ouvrière se perd dans ce secteur, en partie, du fait d'une autolimitation du recours à la grève dans les soins professionnalisés, une autolimitation liée à la partie la plus humaine des personnes, la solidarité, qui laisse un sentiment de responsabilité face à l'impuissance des personnes dépendantes. Ce fait humain est exploité par les employeurs privés et l'État, faisant de ce secteur l'un des plus précaires et stressants, même quand il est l'un des plus nécessaires, dans le présent et le sera encore davantage à l'avenir. Sans surprise, la catastrophe sur le plan humain s'est produite face à la pandémie de Covid-19 ; l'État et le patronat en sont directement responsables, mais aussi les syndicats dits représentatifs ou sectoriels, qui agissent comme un frein aux élans horizontaux de la lutte quand elle essaie de se développer.

La grève est l'outil fondamental de la lutte ouvrière dans tous les secteurs, et avec elle on peut non seulement changer les conditions de travail, mais aussi les modèles de production eux-mêmes. Pour changer des systèmes entiers, il faut rompre avec le sentiment d'auto-soumission imposée dans les soins lors des combats, parce que la grève d'aujourd'hui est la qualité de demain, peut-être qu'aujourd'hui nous ne pleurerions pas autant de morts si nous nous étions arrêtés hier en remettant en cause toutes les fermetures de lits, de services... parce que laisser la solidarité entre les mains des capitalistes et des technocrates crée des désastres. La solidarité est notre arme : salariés et patients.

Il faut se battre pour des conditions de travail décentes, avec des charges de travail adéquates, avec des salaires justes et rémunérateurs. Il faut se battre aujourd'hui pour avoir un financement du secteur public qui soit à la hauteur des enjeux de société, adéquat pour le présent et l'avenir des besoins qui iront en grandissant au regard du vieillissement de la population. Et que ce financement ne soit pas maîtrisé par des sociétés privées spécialisées ou

des gestionnaires, mais plutôt par l'ensemble d'un service public autogéré par les travailleurs et les familles, pour que demain nous puissions transformer un service, un système de « parking pour personnes âgées », en véritable solidarité intergénérationnelle.

Contre le capital, notre arme c'est l'entraide et l'action directe.

Aujourd'hui, alors que l'on nous impose la propagande de caserne du patriotisme militaire, il est important de

le souligner : le véritable patriotisme ne consiste pas à satisfaire les autorités de l'État et à cautionner tout ce qu'elles font, mais à s'efforcer d'affirmer dans son pays les principes de justice, d'humanisme et de paix pour tous et toutes.

Ti wi (GLJD)

PS : Nous reviendrons ultérieurement sur la période de non-vie qui existe juste avant la mort, un sujet peu abordé par les libertaires mais qui mérite réflexion.



Nestor Makhno et la justice sociale



J'ai lu que les anarchistes ukrainiens sont divisés, face à l'agression militaire russe, entre être anti-guerre ou se forcer à intervenir par les armes. Encore une fois, le choix entre deux maux ; mais il ne s'agit pas de défendre l'État ukrainien ou de rester ferme dans ses principes contraires à tout militarisme, mais plutôt de devoir enfin se battre pour leur vie. Pouvons-nous ne pas nous voir dans un tel scénario. Certains ont voulu faire certaines comparaisons entre la guerre en Ukraine, notamment en ce qui concerne l'armement de la population civile, et le conflit militaire en Espagne qui a commencé en 1936 après le coup d'État militaire de Franco et de ses acolytes. Je ne vais pas entrer dans de telles absurdités, mais il est temps de rappeler d'autres événements survenus sur le territoire ukrainien, il y a plus d'un siècle, qu'il est possible qu'ils puissent être comparés à la guerre civile (et sociale) avec le scénario hispanique. Les anarchistes ukrainiens sont aujourd'hui une force symbolique, mais il fut un temps où ils avaient une influence considérable, non seulement dans ce pays, mais aussi dans l'ensemble de la Russie. L'histoire de Nestor Makhno n'est pas bien connue, ainsi que la révolution qui a eu lieu en Ukraine contre le tsarisme, les armées dites blanches et une puissance bolchevique émergente, qui a fini par la réprimer sévèrement.

En 1918, les ouvriers et paysans ukrainiens subiront l'un des moments les plus tragiques de leur histoire, après que l'Empire allemand a pris le contrôle du pays et établi une dictature, qui a supprimé les droits et les libertés. Allemands et Autrichiens ont pillé la nourriture des paysans, pour tenter de soutenir leurs milices lors de la Première Guerre mondiale, ce qui a provoqué une grande insurrection, qui s'est propagée rapidement. Dans ce scénario, Makhno est devenu l'un des organisateurs des guérillas ouvrières et paysannes. Le leader révolutionnaire rencontra d'autres anarchistes, comme Piotr Archinov, lui aussi Ukrainien, qui finira par écrire un livre sur la révolution makhnoviste, ou Kropotkine lui-même, déjà âgé et très critique de la révolution russe naissante. Aussi, Makhno a eu son entretien le plus intense, avec le dirigeant bolchevik Lénine, et là deux visions irréconciliables de la réalité

et de la révolution se sont affrontées. Le paysan ukrainien décide de mener l'insurrection paysanne jusqu'à ses dernières conséquences en affrontant les propriétaires terriens et en poursuivant la propagande et l'agitation.

Jusqu'au milieu de 1919, dans le sud-est de l'Ukraine, les paysans essayèrent de nouvelles formes d'ordre social, sans pouvoir politique, avec des communes et des soviets libres ; l'un d'eux reçut le nom de Rosa Luxemburg, ce qui montre qu'ils n'étaient pas tous anarchistes, mais qu'ils voulaient une véritable révolution sociale, que les bolcheviks trahiraient bientôt. Après la défaite de l'Allemagne dans le conflit allemand, le traité qui lui donnait le contrôle de l'Ukraine a été considéré comme invalide par Lénine, qui a fini par envahir le pays. Les makhnovistes ont décidé d'accepter une union avec l'Armée rouge, en lutte avec le gouvernement ukrainien et l'Armée blanche ; mais l'intention des bolcheviks était d'absorber les bataillons makhnovistes, donc qui ont commencé une grande campagne pour insulter leur révolution, leur ont refusé de la nourriture et ont commencé une répression, qui n'a fait qu'augmenter. Dans cette guerre civile et sociale, avec différents acteurs en jeu, et après diverses alliances et trahisons, les makhnovistes se heurtent dramatiquement aux Blancs et aux Rouges jusqu'à leur défaite finale à la fin de 1920. Les bolcheviks ont pris le contrôle total de l'Ukraine, ont écrasé et dénigré la révolution makhnoviste et le reste appartient à l'histoire, bien qu'une partie soit niée par ceux qui ont réussi. Apparemment, la figure de Makhno est déformée et même les nationalistes ukrainiens d'aujourd'hui l'ont emmené sur leur terrain et faire de lui ce que ce paysan révolutionnaire n'a jamais été. Les makhnovistes, comme tous les anarchistes, ne se sont battus pour aucune patrie, ni pour conquérir le pouvoir, mais pour ce qu'on appelle aujourd'hui la justice sociale.

Jean Caspar

« Non à la guerre » appelle une réponse retentissante à l'intervention militaire russe

Il y a quelques jours, nous soulignons que le conflit interétatique créé et entretenu en Europe de l'Est répond uniquement aux intérêts des minorités qui contrôlent les ressources. Dans cette malheureuse danse guerrière et macabre où des dizaines de milliers de morts sont déjà à déplorer, les menaces de l'OTAN, la mobilisation militaire russe à l'intérieur de l'Ukraine et en coulisse, la Chine, l'UE et les USA, s'enchevêtrent.

En ces heures difficiles pour les Ukrainiens, le slogan « Non à la guerre » appelle une réponse retentissante à l'intervention militaire russe. Ceux et celles qui subissent actuellement la force brutale des chars russes et des bombardements divers et variés en Ukraine, ceux et celles qui, à quelques centaines, à Moscou et dans d'autres grandes villes, sont sortis dans la rue avec courage pour faire comprendre que les gens sont contre la guerre et veulent une autre façon d'entrer en relation avec leur voisin. Cette voie ne passe pas par la guerre mais par la négociation.

C'est pour toutes ces raisons que le militarisme devrait être condamné avec encore davantage de force. C'est un outil pour construire et perpétuer un ordre mondial éminemment injuste qui, comme nous pouvons le voir, est finalement soutenu par la loi de ceux qui possèdent la plus grande capacité destructrice. C'est pourquoi il faut dire non à la culture militaire, non aux armées et à leurs alliances, non aux armes comme business, non au droit du plus fort. (Assemblée antimilitariste de Madrid)

« Le « non à la guerre » n'est donc pas un cri naïf, mais une démonstration lucide de réalisme politique. La guerre en Ukraine doit se terminer sans céder la place à une autre guerre. Une fois la catastrophe déclenchée, la désobéissance civile à la logique militariste, d'où qu'elle vienne, exige la projection d'une voix chorale qui établit comme objectif commun l'arrêt de toute politique capable de détruire la vie. Les ventes d'armes, l'existence même de l'arsenal nucléaire, le militarisme qui s'exerce aujourd'hui en Ukraine, au Yémen, à Gaza ou au Mali..., mais aussi sur les marchés financiers, à des milliers de kilomètres de Kiev, sont les premiers objectifs de cette guerre contre la guerre. (Pablo Elorduy)

La situation actuelle où votre patron collecte de la nourriture pour l'Ukraine, et ceux qui nous gouvernent qui changent de position comme une girouette, nous obligent à nous positionner dans une perspective émancipatrice. Face à la barbarie de Poutine et d'autres autocrates, nous devons relever le défi d'une solidarité sans failles de notre camp pour valider notre projet libertaire qui ne peut être

viable que dans la paix, l'égalité économique et sociale.

Nous constatons et dénonçons une nouvelle fois que les compagnies pétrolières spéculent et engrangent des profits faramineux. D'autres, oligarques ou non, agissent en coulisses pour se faire encore davantage de pognon (de dingue) sur le dos de ceux qui subissent le joug. D'autres spéculeront sur la nourriture et seront à l'origine de famines, sans aucuns scrupules.

Certaines personnes pensent qu'il serait bon de faire pression sur Poutine en lui stipulant qu'il pourrait être accusé de crimes de guerre par la Cour pénale internationale. Devant les massacres de civils en ville, le mitraillage d'éducatrices près de Mykolaïv le 8 mars dernier, l'utilisation d'armes à sous-munitions (mini bombes explosives qui explosent en se dispersant quand elles touchent le sol)... Pas sûr que Poutine soit sensible à ce genre de menace. Son ami Bachar Al-Assad n'a toujours pas été condamné suite à l'utilisation d'armes chimiques en Syrie... Il ne suffit pas d'ouvrir des dossiers même si c'est nécessaire : Milosévic ne s'attendait certainement pas à être jugé un jour. Mais c'est tout le système qu'il convient de dénoncer, pas seulement les fusibles, si nuisibles soient-ils. Car Poutine est entouré de généraux, d'oligarques et de sbires à tous les étages de la société russe.

Les anarchistes que nous sommes, savons très bien que l'église orthodoxe de Russie a béni les armées de Poutine pour l'invasion de l'Ukraine. En toute chrétienté. Le patriarche Kirill est une belle ordure qui a rendu hommage à sa manière à Staline, malgré « quelques crimes ». Dmitri Medvedev a souligné l'apport considérable du patriarche Kirill (Cyrille) dans le développement de l'interaction entre l'État et l'Église russe. Quand il y a collusion entre l'église et l'Etat, c'est le pire des scénarios pour les travailleurs. Bakounine l'a très bien démontré.

Nous avons dénoncé les centaines de millions d'euros donnés à Poutine, chaque jour encore aujourd'hui, par l'Europe, mais il faut savoir qu'à cela s'ajoute la responsabilité française de meurtres en Ukraine. Entre 2015 et 2020, malgré l'escalade militaire avec l'Ukraine, la France a discrètement équipé l'armée de Vladimir Poutine avec des technologies militaires dernier cri. Du matériel qui a contribué à moderniser les forces terrestres et aériennes de la Russie, et qui pourraient aujourd'hui être utilisées dans la guerre en Ukraine.[...] Le 4 mars dernier, dans la ville de Zaporija, des combats font rage aux abords de la plus grande centrale nucléaire d'Europe. Un incendie se déclare dans l'un des bâtiments du site. Aucun réac-

teur n'est touché, mais le lendemain, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky accuse le Kremlin de « terreur nucléaire ». Selon lui, les tanks russes qui étaient en première ligne au cours des combats « savent ce qu'ils visent », puisqu'ils seraient « équipés de caméras thermiques ». Des caméras, haute résolution, qui pourraient donc porter le logo de Thales. Ou celui de son concurrent : Safran. (Informations Disclose)

Selon la publication d'un rapport gouvernemental au Parlement, entre 2011 et 2020, la Russie a été au treizième rang des Etats clients de la France. Ce sont des millions d'euros que la France a engrangé de 2015 à 2020.

Selon Disclose, toujours, et la note « confidentiel-défense » du SGDSN, le groupe Safran a signé la vente, en novembre 2013, de caméras thermiques « Matis STD » à la Russie. En 2016, 211 de ces caméras infrarouges devaient encore être livrées. En clair, les avions de chasse russes Soukhoï SU-30 sont munis d'un système de navigation livré par Safran à partir de 2014. Peut-on dire alors que la France n'a aucune responsabilité dans les cibles visées ? Gabriel Attal, cherchera-t-il une nouvelle fois à savoir d'où viennent les fuites « secret-défense » ? Pour poursuivre les lanceurs d'alerte... au lieu de se poser les bonnes questions.

On ne peut ignorer quand on est Français ce qui s'est tramé antérieurement. Quand on vend des armes, elles serviront, tôt ou tard. C'est un peu comme les marchands

de pétards. On n'a pas le droit d'utiliser les pétards mais ils sont en vente libre. Evidemment que la France n'a jamais demandé à la Russie d'attaquer l'Ukraine. Pour autant, n'avons-nous aucune responsabilité dans les actes de guerre contre le peuple ukrainien ?

A part l'imbécile de Mélenchon, de nombreuses voix se sont fait entendre aussi pour demander à TotalEnergies de quitter la Russie. Mais Pouyanné, le PDG de Total, préfère faire du fric notamment en misant sur le GNL (gaz naturel liquéfié), vendu par bateaux avec une plus-value supérieure à celle orchestrée par le gaz acheminé traditionnellement par les gazoducs. Les syndicats ne demandent pas pour l'heure le retrait de Total de Russie. La pression avait été forte pour que Total quitte la Birmanie, Mélenchon s'en souvient-il ? Greenpeace et les Amis de la Terre mettent en demeure Total de mettre un terme à ses opérations en Russie. A suivre, en sachant que Total a les reins solides et qu'à court terme, l'entreprise continue à faire des profits monstres et que son avantage financier est bien supérieur à de quelconques repréailles. C'est sur l'éthique que nous devons porter nos efforts : contre les crimes de guerre et leurs responsables, y compris Français. Mais en voyant Boris Johnson faire commerce avec l'Arabie Saoudite, aujourd'hui, nous voyons la danse des despotes qui deviennent selon les aléas politiques et économiques, fréquentables ou pas, du jour au lendemain... Ainsi va la vie dans le monde capitaliste.

Patoche (GLJD)



Ukraine: Paix immédiate



L'invasion de l'armée russe en Ukraine n'est que la conséquence d'un système géopolitique et économique profondément et fondamentalement ignoble. Les nationalismes montent les peuples les uns contre les autres et font de la recherche du pouvoir et de la recherche du plus grand profit le but premier de leur système – le capitalisme et son Etat, allié en la circonstance. Il détruit toute solidarité, toute empathie et pousse vers un égoïsme enragé.

Ce système crée des guerres et de la barbarie, détruisant les infrastructures nécessaires à la santé (maternités, hôpitaux, ...), les grands équilibres de la nature (biodiversité, pillage des ressources ... et sociaux (faim, écoles détruites, eau potable non accessible...) donc favorisent les crises. Nous refusons de nous conformer à cette logique meurtrière car la guerre, ce sont des milliers de morts de part et d'autre.

Nous sommes ensemble avec tous les courageux opposants à cette folie militaire. D'abord avec les Ukrainiens qui subissent l'agression d'un pays bien plus puissant,

mais aussi avec tous ceux et toutes celles qui s'opposent à la guerre en Russie et en Biélorussie, malgré une répression policière très brutale. Avec de lourdes peines de prison à la clef et souvent des vies brisées.

Nous sommes solidaires de toute désertion et encourageons l'Europe à ouvrir au maximum ses frontières à tous ceux et celles qui fuient ou refusent de participer à la guerre. Nous sommes scotchés par toutes ces institutrices qui ont délaissé leur classe en Ukraine pour se transformer en fabricantes de cocktails molotov. Les femmes combattent aussi. Une journaliste interrompt le JT en brandissant une pancarte contre la guerre. Une solution à la guerre passe par une prise de conscience de l'opinion publique. Tant que celle-ci est favorable à Poutine, l'autocrate ne bougera pas. Nos bonnes intentions n'empêchent malheureusement pas les missiles et les frappes russes. Maudite soit la guerre. Poutine nous refait le coup de la Syrie avec son cortège d'atrocités. De surcroît, Poutine et ses partisans favorisent la haine contre les Russes. La plaie ne se refermera pas de sitôt. Le fascisme du Kremlin, s'il persiste amènera la Russie derrière un nouveau

rideau de fer où la population russe sera reléguée dans le rôle de « La ferme des animaux ». La menace nucléaire en prime comme une épée de Damoclès.

Nous soutenons que seule la révolution sociale peut construire un avenir différent par la solidarité, la justice et la liberté dans un environnement pacifique.

En Ukraine, en Éthiopie, au Yémen, en Syrie, au Soudan, au Mali, au Burkina... et dans n'importe quel pays: Paix pour les peuples, guerre contre les fauteurs de conflits.

Les seuls perdants des guerres sont la classe ouvrière partout dans le monde, en particulier, à l'Est, les prolétaires d'Ukraine et de Russie aujourd'hui. Ce sont eux qui sont destinés à servir de chair à canon aux États et à leur bourgeoisie respective. Il est de notre devoir de bloquer la machine de guerre et de reconstruire les résistances sociales afin d'aider tout opposant à la guerre.

La guerre a commencé il y a trois semaines.

Ce dont on avait peur, ce contre quoi on mettait en garde, ce en quoi on ne voulait pas croire, mais ce qui était pourtant évitable – est arrivé. Les milliers de morts s'amoncellent. Poutine instrumentalise les couloirs humanitaires. Il cible les civils pour faire comme en Syrie : souffler le chaud et le froid pour mieux terroriser la population. Bombarder la nuit les immeubles pour empêcher les gens de dormir afin de les rendre encore plus vulnérables.

Les élites dirigeantes de Russie et d'Ukraine, incitées et provoquées par le capital mondial, avides de pouvoir et gonflées de milliards volés aux travailleurs, se sont retrouvées finalement dans une bataille meurtrière. Leur soif de profit et de domination est maintenant payée du sang des gens ordinaires, des gens du peuple – tout comme nous. Des personnes qui étaient hier, des travailleurs, des enseignants, des étudiants...

Le premier coup de feu a été tiré par le plus fort, le plus prédateur et arrogant des bandits – le Kremlin. La responsabilité première de cette guerre est à mettre sur le compte de Poutine et ses généraux lèche-bottes. Des oligarques et de la clique militariste qui jouissent d'un système opaque et corrompu basé sur la violence.

Mais, comme cela arrive toujours dans les conflits impérialistes, derrière la cause immédiate se cache tout un enchevêtrement de raisons dégoûtantes et puantes : c'est la lutte internationale pour les marchés juteux (gaz, pétrole...). L'Europe verse 640 millions d'euros à la Russie, chaque jour, pour ces sources d'énergie. C'est la lutte des classes dirigeantes des pays de l'ex-Union soviétique pour la division et la redistribution de « l'espace post-soviétique ».

Ce sont les contradictions plus larges et globales, et la lutte pour la domination mondiale entre l'OTAN menée par les États-Unis d'une part et la Chine d'autre part, qui défie l'ancienne puissance hégémonique. Son « petit frère » du Kremlin fait appel à elle pour contourner les sanctions économiques européennes et américaines et surtout pour obtenir davantage de matériel militaire.

Aujourd'hui, ces contradictions donnent lieu à des guerres locales. Demain, elles menaceront de se transformer en une troisième guerre mondiale.

Quelle que soit la rhétorique « humaniste », nationaliste, militariste, historique ou autre qui justifie le conflit actuel, il n'y a derrière ce conflit que les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et militaire, notamment russes.

Pour nous, travailleurs, retraités, étudiants, cela n'apporte que souffrance, sang et mort, aujourd'hui en Ukraine ; demain chez nous.

Bombarder des villes paisibles, bombarder des hôpitaux, des écoles, tuer des gens dont nombre d'enfants n'a aucune justification morale et éthique.

Les libertaires exigent la cessation immédiate des hostilités et le retrait de toutes les troupes aux frontières et aux lignes de séparation qui existaient avant le début de la guerre. Il est temps d'engager de réelles et sérieuses négociations pour rétablir la paix au plus vite.

Nous appelons les militaires envoyés au combat à ne pas se tirer dessus et à ne pas ouvrir le feu sur la population civile. Bref, mettre crosse en l'air.

Nous exhortons les soldats à refuser en masse d'exécuter les ordres criminels de leurs commandants.

Pour stopper le plus rapidement cette guerre, car de toute façon elle cessera tôt ou tard, nous appelons les gens à l'arrière des deux côtés du front, les travailleurs de Russie et d'Ukraine à ne pas soutenir cette guerre, à ne pas l'aider – au contraire, à lui résister de toutes leurs forces !

N'allez pas à la guerre, il n'y a rien de plus monstrueux !

Un jour – quand ils auront assez de force – les travailleurs de Russie et d'Ukraine exigeront des comptes à tous les politiciens et oligarques sans scrupules qui les ont dressés les uns contre les autres.

PAS DE GUERRE ENTRE LES TRAVAILLEURS DE RUSSIE ET D'UKRAINE ! Solidarité internationale.

Et si on commençait à s'aimer avant de mourir

Après les Syriens, les Afghans et tant d'autres, c'est au tour des Ukrainiens de subir la folie meurtrière de tyrans, de fascistes. Villes dévastées, des dizaines de milliers de morts, autant de blessés et de mutilés. Des flots de réfugiés, de familles séparées et meurtries, des milliers d'orphelins, voilà un premier bilan qui risque fort de s'alourdir si la paix n'intervient pas au plus tôt. La Russie est-elle une nation civilisée ? Certainement, comme l'était l'Allemagne nazie avec ses élites. La volonté d'expansion russe, son envie de purification nous invitent à la réflexion. On inverse les valeurs et on pointe du doigt les pacifistes qui feraient le jeu des autocrates et des bel-ligérants. Les pacifistes seraient tous des Munichois prêts à trahir et à se mettre au service des futurs gagnants par soucis d'apaisement. Bref, les pacifistes ne seraient pas du bon côté de la barricade. Il vaudrait mieux s'armer encore davantage, accélérer la course aux armements pour montrer ses biceps à tous ceux qui auraient des vellétés guerrières. Les marchands de canon peuvent se frotter les mains et doivent bien rire sous cape.

Une possible résurgence d'une guerre entre la Serbie et la Bosnie-Herzégovine, des tensions entre l'Iran et Israël, entre les Etats-Unis et la Chine, entre l'Inde et le Pakistan, en Afrique, des essais de missiles russes non loin du Japon... la guerre pointe son immonde amoralité dans tous les coins du globe. Et il faudrait que tous les pays augmentent leur puissance de feu, leur armement nucléaire ? Est-ce que ce monde est sérieux. Assurément, non.

En 1912, quand les tambours de la guerre se mirent à résonner avant la future hécatombe, les militants ouvriers affirmaient : « Tremblez despotes sanguinaires, tremblez vautours insatiables et féroces, tremblez gouvernants exécrables, vous tous qui rêvez d'exterminer les peuples dans une guerre effroyable pour satisfaire votre soif d'or. Les peuples d'Europe ne veulent plus de guerre. » (Le Combat- Novembre 1912) Plus d'un siècle après, nous en sommes encore là.

Poutine est le patriotard des temps modernes, celui qui tire les ficelles pour les requins de la finance, côté russe. Il n'agit plus le spectre hideux d'une boucherie immonde, il pratique l'épuration. Et c'est très compliqué de s'opposer aux guerres que l'on voit venir : « Il y a quelques années, nous cherchions d'abord à nous dégager du milieu patriotique où nous étions meurtris, personnifiant les temps reculés de la barbarie et qui revivent encore aujourd'hui, malheureusement pour les pauvres esclaves des Balkans. Il y a quelque temps, nous cherchions notre voie en rejetant de nos cerveaux cette patrie ironique, ce chauvinisme cynique, et cette voie fut trouvée. Plus de guerre, de Patrie, de Militarisme, mensonges que tout cela que

débitent nos maîtres les capitalistes pour faire de nous des inconscients, des aveugles fanatiques qui iront sur les champs de carnage se faire massacrer pour les coffres forts de quelques parasites et potentats. » (Le Combat-Novembre 1912) Mais tout le monde partit la « Fleur au fusil » pour la Der des Der, en Allemagne comme en France. Et l'on connaît la suite : des millions de cadavres, gazés et mutilés. Puis la Seconde Guerre mondiale avec les mêmes...

De manière intemporelle, les militants libertaires ont dénoncé les propos nationalistes et militaristes. Ce ne fut malheureusement pas suffisant pour stopper les guerres et nous avons l'impression aujourd'hui de retourner à la case départ d'un jeu de Monopoly dont les règles sont viciées, encore et toujours.

Pas question pour nous de se laisser porter à l'indifférence sur les décombres des pays en proie au militarisme. Les champs de ruines ne sont pas un champ des possibles mais un champ des malheurs. Et nous serons toujours du côté des opprimés. Une vie de deuil n'est pas une vie ; pas question de se taire et de vivre avec les silences. Les spectres des guerres passées sont dans nos mémoires. Même manipulée au présent, la mémoire sera restaurée plus tard, avec le temps. Le régime nazi a été jugé ; le régime de Poutine le sera de même. Les pacifistes sont dans le camp de la vérité et de l'humanisme. Notre temps viendra.

En attendant, l'apocalypse arrive à grands pas. La menace de l'utilisation de l'arme nucléaire par Poutine nous rappelle que notre existence est fragile, hypothéquée par ceux qui n'ont qu'à appuyer sur un bouton.

A Marioupol, le ciel est zébré de missiles puis il rougeoit des incendies qui s'ensuivent. Alors à quoi bon l'amour dans un monde en détresse ? Comment survivre aux privations et aux meurtres de ses amis par des criminels de guerre ? L'humour, la poésie, la solidarité peuvent être des armes en attendant un retour à la normale pour les rescapés. Les enfants et les familles sont dans un « bad trip » peuplé de militaires qui arborent leurs médailles comme d'autres participent à des défilés de mode. Ballotés au gré des deuils, les Ukrainiens nous racontent peut être en ce moment l'histoire d'une émancipation. C'est à souhaiter ; un naufrage à l'infini n'est guère une option optimiste.

Les rodomontades des pseudo-intellectuels, BHL en tête, sonnent creux et contaminent les esprits des va-t-en-guerre, pensant de manière imbécile à réveiller de sa torpeur l'Europe. Sinistres idiots qui aimeraient envoyer en premières lignes les autres, en jouant les planqués de l'ar-

rière. En somme, une indigence intellectuelle de nantis.

Il n'est pas impossible qu'un jour, les gens se révoltent et décident d'anéantir les fauteurs de guerre, ceux qui mettent l'humanité en danger. Ces scientifiques sans conscience qui permettent la fabrication d'engins nucléaires de plus en plus sophistiqués et meurtriers, ces fabricants d'armes et leurs médias qui vantent la défense nationale, ces politiciens partisans de l'injustice sociale, ces racistes qui promeuvent l'apartheid...et tous les autocrates qui sont persuadés, après avoir mis les leurs en sécurité, que la guerre est une nécessité. Mais la vie est plus forte, même les victimes s'acharnent à vivre. Pour témoigner, certainement, mais pour ne pas laisser le dernier mot aux dictateurs.

Pour les libertaires, chaque vie humaine est importante, c'est pourquoi nous devons tout faire pour empêcher toutes les guerres ici et ailleurs. Nous sommes souvent des Don Quichotte qui se battent contre des moulins à vent car que valent nos belles idées et nos idéaux d'égalité et de justice face à un rouleau compresseur guerrier

qui bénéficie d'une propagande rôdée sur les populations quand ce ne sont pas des foules hystérisées et galvanisées. Nos propositions sont des petits scintillements dans l'obscurité des ténèbres guerrières. Pourtant il nous suffit d'explorer la palette de nos choix individuels face à la violence de Poutine et de la bestialité du monde. Le moyen le plus efficace à ce jour pour lutter contre les envahisseurs, ce ne sont pas nécessairement les sanctions mais la démoralisation de l'armée. Alors démoralisons la « grande muette ».

Pour l'instant, les Ukrainiens fuient en masse leurs bourreaux, leurs maltraitances, et s'élancent dans l'inconnu dans d'autres pays européens pour vivre une vie à eux, loin des bombes et des massacres.

Qu'ils soient accueillis en tant que citoyens du monde et dans de bonnes conditions. Solidarité internationale avec toutes les victimes de toutes les guerres.

Patoche (GLDJ)

Sauvons Melissa Lucio

Melissa Lucio, première femme hispanique condamnée à mort au Texas pour avoir entraîné la mort de sa fille de deux ans malgré des preuves édifiantes de son innocence. Mère de quatorze enfants, dans une situation précaire, elle est victime d'une justice américaine intraitable et de calculs politiques intéressés, qui la retiennent dans les couloirs de la mort depuis 2007.

Nous apprenons avec effroi qu'une date d'exécution vient d'être annoncée pour Melissa Lucio.

Le 27 avril prochain, elle sera exécutée pour un crime qu'elle n'a pas commis.

Mobilisons-nous et signons ensemble cette pétition en ligne pour sauver Melissa.

<https://actionnetwork.org/petitions/melissa-lucio-innocent-woman-on-death-row-in-texas-2>

En savoir plus : <https://www.brut.media/fr/international/-elle-ne-devrait-pas-etre-executee-l-histoire-de-melissa-lucio-842ca4a0-96d0-435c-bcf4-d14d-49da6413>





L'A.B.C. anarchiste De Pierre-Joseph Proudhon à David Graeber



Juifs et Libertaires

Suite du Libertaire de Février 2022

« Le mouvement anarchiste juif apparaît sur la scène politique à la fin du XIX^{ème} siècle, organisé par les travailleurs d'origine russe et polonaise qui émigreront, à partir de l'Empire tsariste, vers la France et l'Angleterre et par la suite vers l'Amérique du Nord et l'Argentine. La vague d'émigration, largement provoquée par les pogroms et par l'oppression politique et économique, poussera à l'exode, en l'espace d'une génération, un tiers des Juifs « russes ».

A la fin de 1880, il existait des petits groupes de travailleurs et d'intellectuels juifs aux Etats-Unis notamment à New-York, Baltimore, Philadelphie et Boston. « Le premier hebdomadaire anarchiste en langue yiddish aux Etats-Unis, le Varhayt, est fondé en 1889 à New-York par le groupe anarchiste juif Pionire der Frayhayt. Le 4 juillet 1890, toujours à New-York, parut le premier numéro du Freie Arbeiter Stimme., sans aucun doute l'un des journaux qui, dans l'histoire du mouvement anarchiste international, vécut le plus longtemps.

En effet, sa publication est suspendue en décembre 1977. Belle longévité. Cette suspension signe cependant la fin du mouvement anarchiste juif aux Etats-Unis, du moins sur le plan éditorial. Ce qui apporta une certaine audience aux anarchistes juifs fut la virulence de leur propagande antireligieuse.

Six ans après sa création, en 1892, l'Arbeter Fraynd devient une revue exclusivement libertaire en Angleterre. L'arrivée à Londres de Rudolf Rocker en janvier 1895, va vivifier le mouvement anarchiste juif de Grande-Bretagne. En 1895, il s'installe à Londres où il a joué un rôle déterminant dans l'organisation des travailleurs juifs. Il étudie la langue des Juifs d'Europe de l'Est, puis il écrit de nombreux livres, brochures et articles en yiddish.

En Argentine, les militants anarchistes juifs animèrent de nombreuses activités culturelles sans compter leurs publications : le mensuel Das Arbeter Lebn en 1907 et le périodique Lebn un Frayhayt en 1908 sans compter un supplément yiddish au quotidien anarchiste La Protesta. En 1916, les anarchistes juifs de Buenos Aires fondèrent la Ratzionalistische Ligue dotée d'une librairie et d'une salle de lecture.

En France, pour Bernard Lazare (1865-1903), il suffit d'expliquer, d'éduquer, et aucun préjugé ne pourra survivre. Dans l'édition des « Entretiens politiques et litté-

raires » de juin 1892, il publie sous la rubrique « Les livres » un commentaire d'un livre d'Edmond Picard, édité chez Savine, et intitulé Synthèse de l'antisémitisme : « Quant à la question sémitique et aryenne, à l'heure actuelle, il est fort difficile d'en dire quoi que ce soit au point de vue ethnologique. Le mélange des races et des peuples est tel désormais, qu'il est impossible de déterminer la pureté d'une origine. Dès les premiers âges de la Grèce, l'élément phénicien s'est incorporé à l'élément pélasgique et hellène. Les marchands sidoniens vinrent à Rhodes, à Chypre, en Crète, dans les Cyclades ; ils abordèrent en Attique, ils allèrent en Béotie même fonder Thèbes, et l'Asie Mineure fut un creuset où se fondirent et se mélangèrent races et peuples différents. Les conquêtes perses, macédoniennes et romaines, aggravèrent la confusion et, pour l'Europe, le mélange s'accrut encore au temps des invasions. [...] Aussi, dans cette Babel de nationalités et de races, qui est actuellement l'Europe, la préoccupation de ceux qui, comme M. Picard, cherchent à reconnaître dans leur voisin quel est l'Aryen, le Touranien ou le Sémite, est oiseuse. »

Trop confiant en la rationalité des gens, trop confiant de même en la Révolution qui devait en finir avec toutes les formes d'esclavage, de domination et de racisme, pour ce libertaire, le combat des antisémites est perdu d'avance ; ils se sabordent eux-mêmes : « En dénonçant les capitalistes juifs, les capitalistes chrétiens se dénoncent eux-mêmes, et ils contribuent à ruiner les fondements de cet état dont ils sont les plus ardents défenseurs. » L'histoire contredira ces vues optimistes.

Lors de l'affaire Dreyfus, c'est le premier qui a le courage d'affirmer l'innocence du capitaine. Il prend la parole au nom des Juifs qui en ont assez de subir : « Il y en a un grand nombre [de Juifs] qui ont gardé des persécutions anciennes une déplorable habitude : celle de recevoir des coups et de ne pas protester, de plier l'échine, d'attendre que l'orage passe, et de faire les morts pour ne pas attirer la foudre. J'en sais qui ont des conceptions différentes. J'en sais bien d'autres qui sont partisans de moins de mansuétude. Ceux-là en ont assez de l'antisémitisme, ils sont fatigués des injures, des calomnies et des mensonges. [...] Et demain, ils seront légion, et s'ils mèn croyaient, ils se ligueraient ouvertement, bravement, contre vous, Drumont, contre les vôtres, contre vos doctrines, et non contents de se défendre ils vous attaqueraient, et vous n'êtes pas invulnérable, ni vous, ni vos amis. »

Gustav Landauer (1870-1919) est avec Rudolph Rocker, Erich Mücham et Pierre Ramus (1882-1942) l'un des principaux théoriciens et militants anarchistes.

En 1908, Erich Mühsam forme avec Gustav Landauer, Martin Buber et Margarethe Faas-Hardegger, la Sozialistischer Bund (de) (Ligue socialiste), une fédération très décentralisée de groupes anarchistes, qui pose en quelque sorte les bases d'une société libertaire puis qui envisage de contrecarrer le déclenchement inévitable de la Première Guerre mondiale par une grève générale.

Gustav Landauer, (1870-1919), est le fils d'un commerçant juif. Pour lui comme pour Buber, une transformation révolutionnaire de la société ne peut pas se réduire à un processus politique et social : « Le processus spirituel, la révolution dans les consciences, est plus important. Ils étaient donc concernés avant tout par les personnes, par le renouveau personnel. »

Pour cet anarchiste, tout dépend de l'individu et le socialisme « est une reconnexion à la nature, une réinjection d'esprit, une reconquête de la relation. »

Dans une lettre de 1911 à l'historien de l'anarchisme Max Nettlau, Landauer précise sa pensée : « Les circonstances sont la résultante du comportement des personnes, et pour moi la base de l'anarchie est la conviction que chacun durant sa vie a la possibilité de modifier son propre comportement. »

Landauer souligne dès 1909 l'importance du mandat impératif : « C'est sur cette base qu'il formula l'idée de Freier Arbeitertag, « parlement ouvrier libre » constitué de délégués des divers groupes professionnels dotés de mandats impératifs. »

Au moment de la déclaration de la Première Guerre mondiale, Landauer, fidèle à ses engagements antimilitaristes non-violents qui impliquaient le refus du nationalisme xénophobe, de l'antisémitisme et du racisme notamment du mouvement populiste allemand, se retrouve marginalisé. La vague de patriotisme de l'été 1914 emporte aussi la majorité des Juifs qui espèrent en s'engageant dans l'armée s'intégrer davantage dans la communauté nationale et être acceptés par la population non-juive.

Contrairement à Buber, Landauer pensait qu'il était illusoire d'imaginer que la présence des Juifs au front leur assurerait enfin l'égalité des droits.

Rétrospectivement, il fut plutôt clairvoyant.

La République bavaroise des Conseils est proclamée dans la nuit du 6 au 7 avril 1919. Durant la semaine où vécut la République des Conseils de Bavière, du 7 au 13 avril 1919, Landauer qui entrevoit la réalisation des théories sur le socialisme libertaire, est nommé délégué du peuple à la culture et à l'instruction publique. Il réforme cette dernière et déclare : « Chacun travaillera selon ce qui lui semblera bon ; tout assujettissement est supprimé, l'esprit juridique n'a plus cours. » Landauer est assassiné en mai

1919 par les milices blanches antisémites qui visaient à anéantir la République des Conseils.

Erich Mühsam publie et rédige le journal Kain, journal pour l'humanité, une publication anarchiste. Il est l'auteur d'une Marseillaise des conseils ouvriers. Il dénonce le militarisme, participe à la grève de janvier 1918 puis au Conseil de Bavière. Le 12 juillet 1919, il est condamné à quinze ans de forteresse, coupable de haute trahison ; il est amnistié en 1924. Il publie de 1926 à 1931 Fanal, organe de l'Anarchistische Vereinigung.

« L'anarchisme rejette tout culte de la personnalité et s'y oppose par le soin et le souci qu'il a de cette dernière. Là où chacun peut épanouir librement et sans entraves toutes les qualités qui sont utiles socialement et fortifient sa propre volonté de vivre, là où nul ne doit avoir honte devant quiconque de ses particularités et de ses passions dans la mesure où elles ne nuisent pas à la communauté toute entière, le respect de tous pour tous est garanti, l'estime mutuelle existe et pouvoir, idolâtrie, culte de la personnalité et domination n'ont nulle place. Une telle conception des choses a pour conséquence que le combat de l'anarchisme ne peut être que celui de personnes librement et spontanément réunies. Ainsi la question de savoir si la culture et la propagation de l'idée de liberté ont besoin d'une organisation de masse, trouve en elle-même sa réponse: elles ont besoin de l'association de toutes les femmes et de tous les hommes qui ont reconnu la nécessité de fonder la vie sociale sur l'anarchie et qui sont décidés à amener sa réalisation en se fédérant et en engageant leur personne tout entière, dans la totale égalité des droits et selon le principe de la libre adhésion à chaque action. Plus nombreux seront ceux qui se réuniront en vue de cette tâche, et plus rapidement et plus sûrement la société parviendra à se libérer de l'Etat ; et lorsque tous les hommes seront anarchistes, l'anarchie sera un fait accompli. » Il sera arrêté dans la nuit de l'incendie du Reichstag puis assassiné au camp de concentration d'Oranienburg.

Nous avons déjà évoqué Emma Goldman et Alexandre Berckman, nous n'y reviendrons pas.

Vsévolod Mikhaïlovitch Eichenbaum dit Voline (1882-1945)

Voline est né dans le « gouvernement » de Voronège, le 11 août 1882. C'est un militant libertaire ukrainien d'origine juive, théoricien de la synthèse anarchiste. Ses parents étaient tous deux médecins. Attiré par l'idée socialiste-révolutionnaire, il participe activement aux événements de 1905. Arrêté par la police tsariste à cette occasion, Voline est emprisonné puis déporté par mesure administrative. En 1907, il s'évade et rejoint la France où il complète ses connaissances sur le mouvement social. Suite à sa participation à la propagande contre la guerre, en 1915, afin d'éviter l'arrestation et l'internement en camp, il se réfugie en Amérique. En 1917, Voline et la rédaction de l'hebdomadaire anarcho-syndicaliste Goloss Trouda (La Voix

du Travail) partent pour la Russie. Par la suite, il participe à la Conférence de Koursk où il est chargé de rédiger les résolutions adoptées et d'élaborer une déclaration qui doit être acceptable par toutes les nuances et tendances de l'anarchisme. Ce qui deviendra « la synthèse anarchiste » devant rallier les tendances syndicaliste, communiste et individualiste, ces dernières n'étant selon lui que trois aspects de l'anarchisme.

Puis il milite avec Makhno, est fait prisonnier par l'armée rouge et remis à la Tcheka. Voline est libéré à la faveur d'un accord militaire entre Makhno et le gouvernement bolchéviste, en octobre 1920. A la veille du Congrès anarchiste du 25 décembre, Voline est à nouveau arrêté ainsi que les autres anarchistes ayant milité avec Makhno. Des délégués syndicalistes européens obtiennent sa libération où en échange, il est condamné à l'exil perpétuel. Passé par Berlin, il arrive à Paris et collabore à l'Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure. Durant la Seconde Guerre mondiale, il vit à Marseille et n'échappe pas aux privations qui l'affaiblissent. La tuberculose le ronge. Il meurt à l'hôpital Laennec à Paris le 18 septembre 1945 et est incinéré au Père Lachaise.

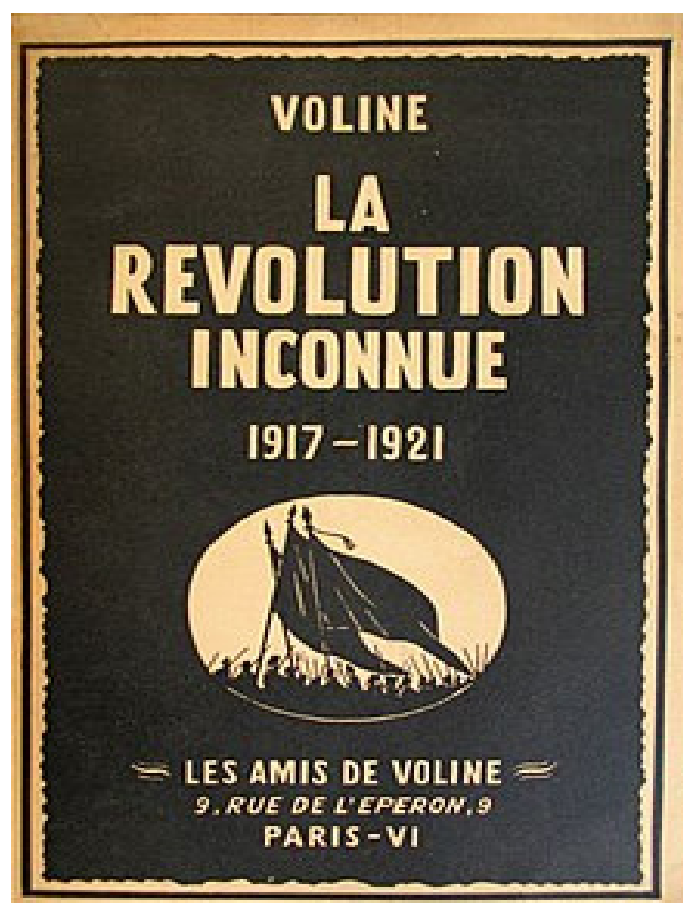
Pendant l'épopée de la Makhnovstchina (c'est l'armée insurrectionnelle d'inspiration anarchiste qui combattit de 1918 à 1921 durant la guerre civile russe), la population laborieuse juive envoie au travers des colonies juives un grand nombre d'engagés volontaires aux armées insurrectionnelles. Makhno engage parallèlement un combat contre l'antisémitisme : « Des actes d'antisémitisme se produisant dans la région, au mois de février 1919, Makhno proposa à toutes les colonies juives d'organiser des milices pour leur propre défense et fournit des fusils et des munitions en quantité suffisante à toutes ces colonies. Vers le même temps, une série de meetings fut organisée dans la région où Makhno faisait appel aux masses pour la lutte contre l'antisémitisme.[...] Au sein de l'armée makhnoviste existait une batterie desservie exclusivement par les artilleurs juifs et couverte par un détachement d'infanterie formé, lui aussi de Juifs. Cette batterie commandée par l'insurgé juif Schneider offrit, au mois de juin 1919, une résistance désespérée aux troupes de Dénikine qui attaquaient Goulai-Polé et y périt en entier, perdant jusqu'au dernier homme et dernier obus. » Là où la population juive se trouvait en contact avec les makhnovistes, elle voyait en eux ses meilleurs défenseurs.

Voline rédige la Révolution inconnue (1917-1921) et la préface annonce la couleur : « Dans le présent ouvrage, cette Révolution inconnue est la Révolution russe ; non pas celle qui a été maintes fois traitée par des hommes

politiques ou des écrivains patentés, mais celle qui fut – par ceux-là mêmes – ou négligée, ou adroitement voilée, ou même falsifiée : celle qu'on ignore. »

Dans son livre, l'auteur dévoile les deux conceptions opposées de la Révolution, les visions marxiste et anarchiste puis recense la situation des ouvriers, des paysans, des fonctionnaires. Et ainsi arriva la contre-révolution bolchéviste... C'est un document indispensable pour celui ou celle qui désire connaître cette révolution.

Le testament de la Makhnovstchina demeure d'une actualité intemporelle: « Là où les masses laborieuses ne se laisseront pas subjuguer, là où elles cultiveront l'amour de l'indépendance, là où elles concentreront et fixeront leur esprit et leur volonté de classe, elles créeront toujours leurs propres mouvements sociaux historiques, elles agiront selon leur propre entendement. C'est ce qui constitue la véritable essence de la Makhnovstchina.[...] Proletaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs. »



A Suivre...

Le Libertaire
 Internet : <http://le-libertaire.net/>
 E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
 Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
 Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
 Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com